

## INTERVIEW FREDERIC BEIGBEDER

### Module 03 : Grandeur et décadence d'une famille

**Frédéric Beigbeder votre travail de mémoire a porté ses fruits, vous parlez de votre famille, vous dites même qu'un silence a été entretenu sur la question de l'identité de vos parents, qui étaient-ils vraiment ? Aujourd'hui vous pouvez nous le révéler, qui était vos grands-parents ?**

Ce n'est pas un silence. Déjà moi je me demande pourquoi je n'ai pas raconté mon histoire familiale. Je pense comme beaucoup de gens de ma génération qu'on a cru qu'il ne s'était rien passé d'intéressant dans notre enfance, dans les années 60, 70 finalement. Nos parents se sont libérés d'un certain nombre de chaînes et de structures, mais c'est tout, il n'y a pas eu de grande tragédie, Dieu merci. Les gens qui ont la quarantaine aujourd'hui, ont l'impression à tort ou à raison, de n'avoir rien vécu, rien de passionnant en tout cas. Il se trouve que cette histoire j'ai quand même eu envi de la raconter, parce que c'est la mienne et je n'en ai pas d'autre.

Mes grands-parents, c'étaient du côté de ma mère des aristocrates désargentés qui remontent aux croisades. Du côté de mon père, des Hobereaux Béarnais, qui ont fait fortune dans des établissements de cure, qui ont surtout gagné plein d'argent avec la tuberculose. Ils avaient des sanatoria où on dinait en smoking, un peu comme dans La Montagne Magique de Thomas Mann. C'était très chic et tous cela dans les environs de Pau et Pau même, avec des vues splendides sur les Pyrénées.

**Cette affaire a prospéré puisqu'on est parti d'un sanatorium et il y a eu une dizaine de sanatoria un peu plus tard.**

Oui, c'était la famille la plus riche de Pau, les Beigbeder, on prononce Beigbedère là-bas. Et puis ils sont allés à Guéthary parce que c'était la station balnéaire à la mode dans les années 30, ça le redevient aujourd'hui. Ma mère a rencontré mon père sur une route qui s'appelle le sentier d'amour.

**Ça ne s'invente pas. Cette affaire de sanatoria a prospéré très longtemps et ensuite un peu moins.**

Oui, déjà il y a eu cette catastrophe qui a été le vaccin contre la tuberculose, la streptomycine qui a été découvert par un certain Wakxman aux alentours de 46. Donc l'entreprise a finit par faire faillite, je n'ai jamais très bien su pourquoi. Ce n'est pas trop grave mais on a connu mon frère et moi un certain déclassement.

### **Grandeur et décadence**

On a grandi... Moi je suis né en 65 et j'étais dans un hôtel particulier à Neuilly, à Pau il y avait une très grande maison avec des domestiques, des chauffeurs, des cuisinières, des jardiniers. C'était comme dans ce film, La Règle du jeu de Jean Renoir, parce que tous les domestiques habitaient dans la maison, il y avait des couches sociales différentes selon les étages. Vous aviez sous le toit tout une vie parallèle de domestiques et puis au rez-de-chaussée et au premier la famille. C'est hallucinant de se dire que cela a existé jusqu'en 1071/72.

**Et ensuite ?**

La maison est devenue un Relais et Château, la maison a Guéthary a été vendue, on a déménagé de Neuilly, ma mère étant partie, on a déménagé dans un petit appartement dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement.

### **Une autre vie ?**

Oui, parce qu'après c'était le lycée, les boums, après je suis devenu le bobo que l'on connaît mais j'ai quand même eu accès à une France qui est complètement disparue, qui n'existe plus.

### **Et puis il ya eu la disparition de vos parents. Un événement majeur dans votre histoire personnelle.**

A l'époque, ce n'était pas banal d'être enfant de divorcés Dans une classe de trente élèves, j'étais le seul. J'étais un petit peu monté du doigt parce que c'était une école catholique, traditionnelle.

### **Vous dites qu'à partir de ce moment votre vie a été coupée en deux.**

Oui, aujourd'hui c'est banal, tous les enfants de divorcés connaissent ça : deux vies, deux maisons et vous cloisonnez. On apprend pour ne pas souffrir, ni faire souffrir ses parents à ne pas parler de son père chez sa mère et réciproquement. On apprend aussi à se protéger, à ne pas s'engager affectivement avec les beaux-pères et les belles-mères qui à l'époque dans les années 70 étaient successifs et interchangeable. Et peut-être que les enfants de divorcés et c'est valable aujourd'hui, deviennent un peu handicapés de l'amour, en voulant se protéger, ils apprennent à désaimer très vite.

**On a cherché à vous protéger, vous et votre frère, en masquant la vérité. Vous écrivez : « La séparation de mes parents fut cachée sous le tapis, évitée, édulcorée, oblitérée. Aux questions de ses fils ma mère répondait : Papa est en voyage d'affaire ». Bien avant le film de Kusturica, « les photos du couple trônaient dans le salon du 16<sup>ème</sup> arrondissement, comme si rien n'avait changé. »  
Quelles conséquences ?**

La conséquence, quand on ne voit plus son père du tout, on le cherche partout. Ma mère me disait qu'il était en voyage d'affaire à New-York, je regardais les séries américaines en attendant de voir mon père sortir d'un taxi jaune.

### **C'est émouvant, c'est triste mais émouvant.**

Oui, et puis j'ai très vite pensé que c'était mon père le salaud dans l'histoire si jamais il faut qu'il y ait un méchant et un gentil, ce qui est stupide. Mais on a cru mon frère et moi qu'il était parti alors qu'en réalité c'était plus compliqué.

**« C'est une vie qui a l'apparence du bonheur, qui ressemble au bonheur, on dirait du bonheur mais ce n'est pas du bonheur. »**

C'est du bonheur Canada Dry

**C'est la page 231 : « on devrait être heureux, on ne l'est pas . Alors on fait semblant.»**

J'ai l'impression que c'est le cas de beaucoup de familles bourgeoises. On est à table, on ne parle pas des problèmes. On sourit comme si tout allait bien et on attend le lendemain. Ça peut durer des décennies comme ça. Il y a des gens avec lesquels ça peut tenir toute une vie.

**Sauf que vous, vous êtes devenu fêtard, vous vous êtes dévergondé ?**

Peut-être que c'est pour fuir cette vie, cette impression de morosité, de ...

**Pour créer l'événement.**

Oui, c'est possible que ça aille jusqu'en janvier 2008, jusqu'à cette cellule de garde à vue.